

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

**Herausgeber:** Schweizerischer Forstverein

**Band:** 128 (1977)

**Heft:** 12

**Nachruf:** Nekrologe = Nos morts

**Autor:** Farron, Jean-Pierre

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

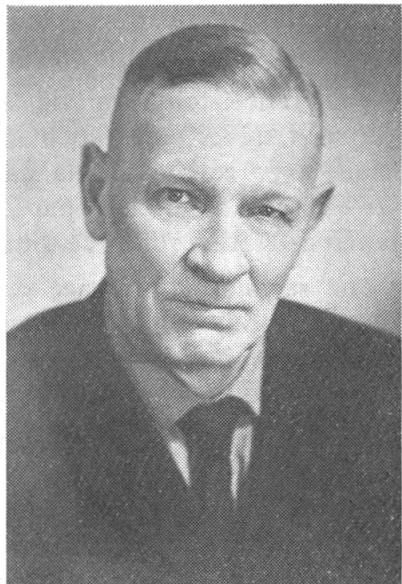
#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**NEKROLOGE — NOS MORTS**



**† Stéphane Bauer (1903—1977)**  
**Inspecteur forestier**

C'est un devoir toujours pénible, profondément pénible que de prendre congé d'un collègue, ancien ou actuel, surtout lorsque ce collègue vous a accordé sa confiance, qu'il vous a honoré de son amitié fidèle et qu'en dépit du cheminement chaotique de la vie, cette amitié, jusqu'au dernier jour, ne vous a jamais été reprise.

Le souvenir de notre cher ami Stéphane Bauer restera gravé en nous avec ses passions, violentes souvent, sa sensibilité affectueuse, sa sollicitude bienveillante à l'égard des jeunes qui l'avaient compris. Bien mieux compris et apprécié que d'anciens collègues du passé moins accessibles à la richesse de sa personnalité et à ses qualités de cœur et d'âme.

Stéphane Bauer, noble de caractère, d'attitude, noble par tradition, était sans complaisance pour les actions mesquines. L'injustice lui était intolérable, ce qui se traduisait par un jugement sévère sur les faiblesses et bassesses humaines. Il pouvait être ironique, mais jamais blessant, intransigeant sur les principes de l'équité et respectueux de son code d'honneur. En somme, il était pétri d'humanisme et de bonté, ne décevant jamais ceux qui, dans le besoin, faisaient appel à lui.

Un idéal à servir, une vérité à prouver et le voilà qui partait en croisade. Stéphane Bauer payait de sa personne pour défendre, sans parcimonie, sans faux-fuyant ce que sa conscience lui dictait et il descendait dans l'arène, sabre

au clair, tranchant dans ses propos, vif dans ses écrits lorsqu'il sentait ses amis en péril, ou ses idées. S'il avait vécu à une autre époque, une époque se prêtant mieux au libre épanouissement de semblables dons, il eût sans conteste été fait chevalier.

Jurassien convaincu et militant de la première heure, sa conception très haute de ce qui est juste l'incitait à défendre ses convictions avec obstination s'il le fallait. En tout acte de courage il voyait une élévation morale.

Vaillant, il a porté la souffrance toute sa vie, au soir de son existence surtout, souffrance physique sans trève, souffrance morale souvent; il a porté sa croix avec courage, prenant avec résignation la part de peine que le destin cruel lui a laissée. Meurtri et blessé dans sa chair par 22 opérations chirurgicales, il abordait son combat quotidien affaibli et renforcé tout à la fois.

Stéphane Bauer portait une seconde souffrance dans son cœur, le souvenir de sa chère Pologne dont il garda toujours la nostalgie. De son deuxième pays d'origine, pays que sans doute il avait adopté depuis sa tendre enfance, il ne parlait jamais qu'avec une intense émotion et le cœur serré.

Stéphane Bauer naquit le 17 mai 1903 à Zakopane dans le sud de la Pologne. Sa noblesse de caractère, sa distinction, ses excellentes manières n'étaient pas étrangères sans doute à cette ascendance polonaise. Le jeune Stéphane passe son enfance à Genève et suit sa famille dans de nombreux pays d'Europe. Puis il part pour la Pologne où il entreprend des études de sciences forestières aboutissant à la rapide conquête du diplôme d'ingénieur forestier. Là-bas, la pratique du métier lui donne le goût du retour aux sources naturelles. Sylviculteur de talent, il est fait pour ce pays qui le paye en retour de mille manières. Mais en 1939, éclate la seconde guerre mondiale, Stéphane quitte la Pologne, la mort dans l'âme, et rentre au pays où il désire faire carrière ce qui le conduit à se lancer dans de nouvelles études à la section forestière de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. A l'Université de Vienne, il avait étudié l'architecture avec un égal succès.

Dès lors Stéphane Bauer met son amour de la nature au service des forêts de Suisse; il entre dans le service forestier pour n'en sortir vraiment qu'à l'heure de la mort. De 1941 à 1944, il est collaborateur à l'Office fédéral de guerre pour l'industrie et le travail, section du bois. Puis il travaille à l'Office forestier central suisse à Soleure jusqu'en 1946. De 1946 à 1949, il est Délégué à la FAO et fait de fréquents stages à Rome, Washington et Genève.

C'est en 1949 qu'il entre au service de l'Administration forestière d'Ajoie, en tant qu'inspecteur, et ne cesse son activité à la tête de cette Administration que 20 ans plus tard, le 30 septembre 1969. Nous prenons congé de lui à l'occasion d'une petite fête qui réunit ses amis et les responsables de ses communes. Fête modeste, mais cordiale, gaie et triste tout à son image.

Mais pour Stéphane Bauer, ce n'est pas l'heure de la retraite, il élabore des projets pour ses collègues d'Ajoie et pour la Conservation des forêts du Jura. Sa parfaite connaissance de plusieurs langues lui permet de rendre d'éminents services en traduisant de nombreuses publications de la profession. Il s'intéresse à tout ce qui a trait à la connaissance de l'humanité et, lisant beaucoup, il occupe intelligemment ses loisirs.

Toutefois, entretemps, à l'hôpital cantonal de Genève, intervient la délicate amputation d'une jambe; opération de la dernière minute, faute de quoi il aurait fallu extraire l'os jusqu'à la hanche.

Ses amis et collègues du pays de Porrentruy l'entourèrent de leur mieux et lui rendirent de fréquentes visites. Toute conversation avec lui était vivante et toute correspondance enrichissante. Dans la discussion, il apportait rigueur, raison, simplicité, clarté, toutes qualités d'un esprit supérieur, puis, par quelque plaisanterie dont lui-même se réjouissait fort, il mettait tout le monde à l'aise.

La solide amitié et l'exemplaire dévouement de Madame et Monsieur Meister auront illuminé ses dernières années. Grâce à eux il pouvait être conduit dans ses chères forêts. Attentif à tout ce qui les concerne, il ne ménageait ni éloges ni mises en garde, inquiet des méthodes jugées trop hardies de ses jeunes successeurs.

C'est en poète qu'il a pratiqué son métier. Dans l'infini de la nature, dans la tranquillité des bois, il se retrémait. Il savait comment soigner une forêt en sacrifiant certains individus. La sentence de mort devient un acte destiné à servir la vie. Et il expliquait son action:

En forêt tout git pêle-mêle: déformations, contorsions, victimes, parvenus, égoïsme de tous. Comme chez les hommes. Il reste que les uns sont utiles, d'autres inutiles, d'autres nuisibles. Il amputait pour sauver le corps entier, ou il mettait la main au collet d'un accapareur. Souvent il condamnait le fort pour faire place à l'humble. Pour cela aussi, il faut aimer.

Stéphane Bauer n'a jamais haussé les épaules lorsque les arbres tombent, quand une rivière cesse de chanter, quand une montagne perd son parfum. Sans doute disait-il avec Jean-Jacques Rousseau, dans la 8ème Promenade: «Le moment où j'échappe au cortège des méchants est délicieux et sitôt que je me vois sous les arbres au milieu de la verdure, je crois me voir dans le paradis terrestre et je goûte un plaisir interne aussi vif que si j'étais le plus heureux des mortels.» La nature qu'il aimait, ce n'est pas celle que l'homme a organisée en la soumettant aux règles de l'équerre et du cordeau, mais la nature inculte, sauvage et primitive.

Ses amis ont vécu son tourment lorsqu'il exprimait en leur présence son désir de mourir, tant lui était insupportable le sentiment d'être inutile. Combien de fois s'est-il comparé, en plaisantant, aux vieux bois de la forêt qui s'en vont fatigués de l'existence et las de leur lutte silencieuse et sans but.

Non croyant au sens usuel du terme, non chrétien, Stéphane Bauer en appelait cependant souvent à Dieu et à sa justice, apportant ainsi la preuve de sa piété vivante bien que peu conforme aux dogmes de l'Eglise.

Sous une écorce parfois rugueuse, se cachait une vie intérieure intense, une grande bonté, une humilité de véritable philosophe. Il aimait se donner et apporter aux jeunes les fruits de son érudition, sans calcul, toutes qualités d'un vrai chrétien qui se défendait de l'être.

A nous, il ne reste que son bon souvenir. C'est peu et pourtant c'est beaucoup.

*Jean-Pierre Farron*